Webinaire du RPCI : "Communication, égalité entre les femmes et les hommes et interculturalisme".

27 juin 2022

Rapport de synthèse

Rapport préparé par la Coopérative RPCI

Le 27th juin 2022, le Réseau portugais des Cités Interculturelles (RPCI) a organisé le webinaire sur la communication, l'égalité des genres et l'interculturalisme. L'événement a commencé par une brève présentation de la coopérative RPCI ainsi que du "Projet égalité de genre et interculturalisme". Le webinaire a compté avec quatre oratrices invités : Alice Marcelino (artiste visuelle), Yolanda Tati (présentatrice radio et influenceuse), Sónia Matos (AMUCIP) et Ana Paula Costa de Casa do Brasil Lisboa (Projet MigraMyths).

Après l'ouverture, la journaliste Catarina Marques Rodrigues, experte des questions de genre et des inégalités et fondatrice de la plateforme *Gender Calling*, a introduit le sujet. Elle a souligné le manque de représentation des femmes et des personnes représentant la diversité socioculturelle dans les médias, tant dans les informations que dans les postes de direction et de gestion des organisations médiatiques.

La journaliste a fait référence à des données qui montrent que les questions d'égalité entre les femmes et les hommes sont considérées comme très importantes pour le grand public et, en particulier, pour la génération Z. La plupart des personnes interrogées considèrent que les médias ont fait des progrès dans ces domaines, mais qu'il reste encore beaucoup de travail à faire. La génération Z considère que les médias ont un rôle important à jouer dans ce domaine.

Elle a également souligné que les médias véhiculent des images qui peuvent favoriser des préjugés inconscients, notamment en ce qui concerne l'apparence, l'âge, le sexe, entre autres. Elle a également mentionné que, selon la dernière enquête sociale européenne, 62% des personnes au Portugal manifestent une certaine forme de racisme.

Catarina Marques Rodrigues a également suggéré que lorsque nous écrivons un texte et que nous voulons nous assurer que notre communication est faite de manière correcte et inclusive, nous devrions répondre aux questions suivantes : Est-ce que je risque d'offenser quelqu'un ? est-ce que je décourage quelqu'un ? est-ce que je propage un préjugé ou une idée préconçue ? Afin qu'une personne devienne antiraciste, elle doit suivre un processus qui passe par trois zones: la zone de la peur, la zone de l'apprentissage et la zone de l'émancipation.

Après sa présentation, **Catarina Marques Rodrigues** a demandé aux invitées de participer à la table ronde sur leurs expériences personnelles et le travail qu'elles ont développé.

Ana Paula Costa, spécialiste des sciences sociales et membre du conseil d'administration de l'association Casa do Brasil, responsable du projet Migra Myths, a souligné que le processus d'immigration est un processus de crise, il n'est jamais confortable. Au début, il y a toujours un processus d'adaptation, qui est ressenti de manière plus pressante dans le cas des femmes migrantes, car l'inégalité préétablie qui existe entre les hommes et les femmes se manifeste également dans la migration. Dans de nombreux cas, les hommes migrent en premier et trouvent un emploi, tandis que les femmes arrivent plus tard, dans une situation de dépendance financière.

Les rapports du projet Migra Myths font également état de discriminations à l'encontre des femmes dans plusieurs services publics. La santé est le domaine où les taux de discrimination sont les plus élevés, notamment le harcèlement dû à la barrière de la langue. En ce qui concerne le service reçu par le Service des étrangers et des frontières, des rapports font état de xénophobie, de racisme et de blocages dans le processus d'accès aux droits. Dans le domaine de la sécurité sociale et des services financiers, les fonctionnaires chargé-e-s de fournir des services aux personnes migrantes ne connaissent souvent pas les procédures. Jusqu'à ce qu'une personne obtienne un permis de séjour, elle est souvent dans l'incertitude, une situation qui accroît sa vulnérabilité.

Un autre problème est le fait que les personnes migrantes finissent par ne pas dénoncer la discrimination parce qu'elles ont peur d'être renvoyées dans leur pays d'origine alors qu'elles sont en situation irrégulière et de vulnérabilité.

Il est important de travailler sur la communication pour lutter contre les préjugés, notamment par le biais des réseaux sociaux. Dans ce sens, l'invité a souligné qu'il existe des associations de personnes migrantes qui sont à l'avant-garde au Portugal et qui travaillent de manière coordonnée.

L'artiste visuelle, portugaise d'origine angolaise, **Alice Marcelino,** a déclaré que le corps noir est très stigmatisé par la société, y compris le style vestimentaire, le langage corporel, les cheveux. Une femme noire qui porte ses cheveux naturellement est la cible de divers jugements et stéréotypes.

En tant que femme noire ayant vécu dans plusieurs pays (Portugal, France, Royaume-Uni, Grèce), Alice a également abordé les circonstances de l'intégration. Elle a expliqué que les défis de l'intégration pour une personne noire commencent dès le moment du voyage. Avant d'émigrer dans un autre pays, une personne noire doit faire des recherches pour savoir si, dans le pays choisi, elle risque d'être confrontée à un racisme flagrant, s'il y a des coiffeurs capables de s'occuper de son type de cheveux, s'il existe des produits pour son type de peau, par exemple.

Dans le domaine professionnel, le premier défi est l'industrie de la publicité, car il s'agit d'un secteur encore dominé par les hommes blancs, et le système est conçu pour les besoins des hommes, depuis les opportunités d'emploi jusqu'au système de prise des décisions. Elle a également mentionné que l'on attend des femmes noires qu'elles n'aient qu'un seul récit, celui de l'oppression qui, bien qu'il fasse partie de l'expérience de nombreux individus noirs, n'est pas le seul problème et finit par fermer de nombreuses portes.

Dans ce scénario, il y a encore une autre question concernant les femmes. On constate qu'il y a encore très peu d'opportunités pour les artistes qui sont également mères, par rapport aux artistes hommes qui sont également pères, mais qui continuent à développer leur carrière sans que la paternité soit un obstacle.

Yolanda Tati, conférencière et influenceuse, a partagé son expérience de début de carrière et de maternité. Au début de sa carrière dans le domaine des médias, elle s'est heurtée à certains obstacles, car l'idée était répandue parmi les agents des médias que son profil de femme noire ne serait pas une voix que les gens voudraient entendre. Progressivement, cette situation a changé, l'espace existe mais il n'est pas suffisamment exploré.

Yolanda a une présence très importante sur les médias sociaux et lorsqu'elle est devenue mère d'un enfant dont le père est un homme blanc, il y a eu beaucoup de spéculations sur la couleur de peau du bébé. L'influenceuse a mentionné que, souvent, la couleur de sa peau et son genre créent immédiatement l'attente qu'elle sera une personne agressive, une employée de maison ou une personne aux mœurs légères, car ce sont des stéréotypes et des préjugés dont souffrent les femmes noires, comme si leur place était seulement celle-là et qu'elles ne pouvaient pas occuper d'autres espaces, y compris une place de succès.

Le mouvement *Black lives matter* a contribué à changer le paysage mondial. À partir du débat lancé par ce mouvement, les marques ont modifié leur positionnement et Yolanda a augmenté son portefeuille de client-e-s. Autre situation curieuse : elle a participé à une campagne publicitaire dans laquelle elle portait les cheveux raides et a été critiquée pour cela. La conclusion à laquelle elle arrive est que les femmes noires sont si mal représentées qu'à partir du moment où une femme noire apparaît, elle doit porter ses cheveux naturellement pour pouvoir représenter les autres femmes. Nous n'avons toujours pas atteint le point où une femme noire peut être ce qu'elle veut et porter ses cheveux comme elle le souhaite. Dans les *médias* portugais, il y a encore un long combat à mener pour obtenir une meilleure représentation, notamment à la télévision.

Sónia Matos, présidente de l'Association pour l'émancipation des femmes roms (AMUCIP), a mis l'accent sur la question de l'éducation et l'importance d'un plein accès à celle-ci pour les femmes roms, afin de briser le cycle d'exclusion sociale auquel elles sont souvent condamnées.

Selon elle, la culture rom au Portugal considère toujours les femmes comme des femmes au foyer et des mères, en raison du rôle prédominant des hommes dans l'organisation de la vie communautaire.

Les femmes roms portugaises commencent tout juste à conquérir l'espace et l'indépendance et, selon elle, le coup d'envoi pour que cela se produise commence par l'intégration scolaire.

AMUPIC travaille avec des femmes et des hommes de la communauté rom pour faire de l'accès à l'éducation une réalité, même pour les femmes qui sont déjà mariées et ont quitté l'école depuis longtemps. Aujourd'hui, plus de 40 Roms sont titulaires d'un diplôme universitaire au

Portugal. Cette réalité est encourageante mais nécessite davantage de persévérance et de dévouement pour être intégrée. La sensibilisation des professionnel-le-s de l'éducation est extrêmement importante, principalement parce que certains enfants roms entrent dans le premier cycle sans avoir eu d'expérience scolaire et ont donc plus de difficultés. Dans ce contexte, il est encore plus important que les enseignant-e-s transmettent des attentes positives aux filles roms à l'école et les aident à croire en elles-mêmes, en augmentant leur estime de soi et en évitant de perpétuer les stéréotypes et les croyances négatives sur la communauté rom.

Une autre question importante concernant les Roms est la ségrégation sociale et des quartiers, qui renforce les préjugés et les stéréotypes. Il est nécessaire d'impliquer la communauté, de travailler avec les médiateurs et médiatrices socioculturels dans les écoles, d'encourager la représentation des Roms dans les écoles et de faire sentir aux enfants roms que l'espace public est aussi le leur.

D'autres problèmes affectent profondément la communauté, comme le langage stéréotypé, le fait que les projets sociaux se déroulent dans des délais limités et souvent courts.